

LONGÉVITÉ

Il nous vient d'Amérique (mais que ne nous vient-il pas d'Amérique, entre Miss Univers et le récepteur unique ?) une information alarmante à plus d'un titre, lequel ne serait en l'espèce ni un titre de rente, sinon de gloire, ni un titre à notre gratitude.

Il ne s'agit de rien de moins, en effet, que de multiplier la durée moyenne de l'existence, qui est actuellement de 37 ans, par le coefficient 6 ou 7.

Cette déplorable prorogation, si l'on en croit un savant russe du nom de Kouchakof (il y a donc encore des savants en Russie ?) et un autre savant américain (il y a donc déjà des savants en Amérique ?), serait scientifiquement obtenue par une alimentation rationnelle comprenant un excédent de nourritures crues.

Il ne fallait qu'y songer. Aussi bien la collaboration de deux esprits venus des deux « civilisations » anglo-saxonne et soviétique, si j'ose m'exprimer ainsi, de deux « mentalités » rompues à faire table rase de toutes les données acquises, jusqu'au bon sens inclus, ne pouvait aboutir qu'à un résultat aussi complètement original.

Nous mangeons trop d'aliments cuits. Qui l'eût cru ? Il s'ensuit un accroissement abusif, dans notre sang, du nombre des globules blancs, lesquels sont préposés à la lutte contre les mauvais microbes. Or, il n'y a pas toujours la guerre, dans notre organisme, qui n'est pas, comme on le voit, une image aussi fidèle de l'univers, un microcosme aussi exact que nous le croyions jusqu'ici, du moins sur ce point.

Il s'ensuit que cette police microscopique, n'ayant point de délinquants à pourfendre, s'en prend à la nation elle-même, qu'elle a cependant mission de garantir, et suce à son profit des énergies qui seraient « sans cela favorables à la santé publique, je veux dire privée ».

Ainsi, dans les pays pacifiques, une armée puissante et inactive engendre des désordres. On voit même tel le bout d'une oreille manifestement antimilitariste.

Mais examinons les conséquences de cette thérapeutique, de ce régime cru, s'il venait à prévaloir.

Je pense d'abord que ce serait un coup très dur pour les éleveurs et les marchands de viande, (de loin !) de la consommation crue, ainsi que pour les fabricants de conserves et en général pour tous les honorables négociants spécialisés dans les produits alimentaires.

Il est vrai qu'ils auront toujours la ressource de se faire fructiculteurs, maraîchers ou fabricants de lait caillé. Ce qui aurait pour effet de transformer la plaine de fond en comble, horizontalement s'entend, en immenses parcs de vaches laitières et en jardins à perte de vue, où la culture des fruits, des salades, des concombres, des radis et des poivrons doux l'emporterait sur celle, désormais prohibée, des navets, des pommes de terre, des carottes et des haricots, dont l'absorption sans cuisson préalable est par trop favorable à l'entérite et à la dyspepsie.

L'homme le plus simple, M. Herriot lui-même, peut se faire dès à présent une idée de la transformation économique étonnante qui suivrait l'application de cette nouvelle méthode sur une planète désormais vouée à la consommation exclusive des aliments crus.

Sans compter que, suivant la loi naturelle qui proportionne la natalité, dans une espèce, à l'âge des individus, les hommes vivant beaucoup plus longtemps auront beaucoup moins d'enfants, encore moins que maintenant. Et il arrivera un moment où, quand on reprendra *Les Burgraves* à la Comédie-Française, qui participera elle aussi, je l'espère, de ce sursis accordé à sa disparition, la scène des trois vieillards fera sourire d'indulgence les spectateurs nourris de salades et dont l'âge moyen varierait entre 150 et 200 ans.

Georges DELAQUYS.

AU CANADA
Quarante-huit mineurs ensevelis agonisent au fond d'une mine

Vancouver, 16 août. — On ne conserve que très peu d'espoir de sauver les quarante-huit hommes restés ensevelis dans la mine de Blackburn, après le coup de grisou d'hier.



Le capitaine BOOTH
commandant du dirigeable « R-100 », qui vient d'atterrir à Cardington.

L'ECOLE UNIQUE

OU L'ON REVIENT au vieux système des bourses

Nous avons écrit que l'école unique n'était même pas capable d'amener les enfants du peuple jusqu'au seuil, trop souvent pour eux infranchissable, des études supérieures.

M. Marraud le sait bien, et c'est pourquoi il s'efforce de rassurer les familles sans fortune qui craignent de voir leurs enfants « se trouver pris dans une voie sans issue ».

Et notre grand maître de l'Université écrit :

« Sans préjuger des décisions qui pourraient ultérieurement être prises par le Parlement, en vue de poursuivre et d'étendre l'expérience de la gratuité au delà de la 6^e, il est en tout cas assuré que les enfants qui seront venus de l'enseignement primaire au lycée seront dirigés par leurs maîtres vers les concours de bourses et y seront préparés dans les conditions les plus favorables. Une fois reçus à ce concours, ils pourront se voir attribuer, non seulement des bourses d'externat, mais des bourses d'internat, et même, si besoin est, des bourses d'entretien. »

On ne saurait mieux démontrer l'inutilité complète de cette réforme. Oui, celle-ci est incapable de prendre l'intelligence là où elle est, car la rétribution scolaire qu'elle supprime n'est que le moindre des frais nécessaires par une éducation. Sans parler des enfants des campagnes, pour qui cette réforme est inexistant, point n'est besoin de le démontrer, nombre de petits citoyens devront, pour parfaire leurs études, avoir recours aux bourses qu'on n'avait pas attendu le Cartel pour inventer.

E. GASCOIN.

LES OBSEQUES du lieutenant Laboria ont été célébrées ce matin à Versailles

C'est au milieu d'une assistance émue qu'on a célébré ce matin, à 10 heures, à l'hôpital Dominique-Larrey, à Versailles, les obsèques du lieutenant aviateur Laboria qui, ainsi que nous l'avons relaté, se tua mardi matin en effectuant des exercices au-dessus du parc d'aviation de Villacoublay. Dans la cour de l'hôpital militaire de Versailles, les honneurs étaient rendus par la compagnie du 3^e groupe d'aviation. La messe fut célébrée dans la chapelle par l'abbé Marbeuf.

Le deuil était conduit par le général Laboria, père du défunt, et les membres de sa famille. On remarquait dans l'assistance : le commandant Lagresle, représentant le ministre de l'air ; le général Debay, le général Michaud, chef d'état-major au ministère de l'air ; le colonel Bordes, commandant l'aérodrome de Villacoublay ; le commandant Poupon, du centre de Villacoublay ; les capitaines Deialtre, Weiser et Pellin, de nombreux pilotes civils et militaires du centre de Villacoublay et du Bourget, etc.

La direction de l'Ami du Peuple et celle de Figaro étaient représentées.

De nombreuses et superbes couronnes avaient été offertes par les officiers aviateurs de Villacoublay, les officiers et les sous-officiers du groupe des avions nouveaux, la Société aéronautique française, le colonel et les officiers du 2^e régiment de chasse, etc.

LES ÉVÉNEMENTS DE L'INDE

Les Afridis prêchent "la guerre sainte"

Une victoire des nationalistes en Chine

UNE NOTE DE LA S. D. N. SUR LE MÉMORANDUM BRIAND

AUX INDES
Un communiqué officiel annonce que, bien que les armées britanniques aient réussi à disperser les rebelles, les troubles ne sont pas encore terminés.

EN CHINE
On mande de Nankin qu'un communiqué officiel annonce que les nationalistes ont défait l'armée guérrilla de Feng Yu Shiang sur le front de Langhai, qu'ils ont occupé Tai-San-Pou et qu'ils se sont emparés d'une grande quantité de munitions. Ils comptent occuper prochainement Tchang-Tchéou et Kay-Feng.

LE MÉMORANDUM BRIAND ET LA S. D. N.
Un document daté du 20 mai 1930, et dont l'auteur est sir Arthur Salter, directeur de la section économique et financière de la S. D. N., fut envoyé à cette époque au secrétaire général de l'Organisation de Genève à titre d'étude officieuse du mémorandum Briand.

LE MEMORANDUM BRIAND ET LA S. D. N.
Un document daté du 20 mai 1930, et dont l'auteur est sir Arthur Salter, directeur de la section économique et financière de la S. D. N., fut envoyé à cette époque au secrétaire général de l'Organisation de Genève à titre d'étude officieuse du mémorandum Briand.

LE "R-100" A CARDINGTON

Le dirigeable a atterri à 10 heures 45

Ce matin à 10 h. 40, le dirigeable anglais R-100 a survolé la ville de Cardington, où se trouve son point d'attache, et a atterri à 10 h. 45.

Ce matin, à 3 heures, un message lancé par le dirigeable signalait sa position par 51° 15' de latitude nord et 10° 30' de longitude ouest ; il était à ce point en vue du phare de Fagney, situé au sud-ouest du cap Clear, dans le comté de Cork, c'est-à-dire au sud de l'Irlande.

Une vitesse de 113 km. à l'heure, au-dessus d'une nappe de nuages, à l'altitude d'environ 430 mètres.

Record battu
Londres, 16 août. — Sous la conduite du commandant Booth, le « R-100 », avec 44 hommes d'équipage et 12 passagers, a effectué la traversée de l'Atlantique, de Saint-Hubert (près Montréal), à Cardington, en 57 h. 15 m., battant ainsi de 14 h. 48 le record du plus léger de broutilards, mais le vent nous a favorisés par la suite.

APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS...



Aspects du Jardin du Luxembourg entre deux ondées. A gauche : une allée déserte. A droite : quelques Parisiens se promenant autour du grand bassin... pour se consoler de n'avoir pu se rendre à la mer.

Le scandale de l'escroquerie à l'appartement

Un beau coup de filet a été donné ce matin

Enfin ! On se décide à agir ! Ce matin, l'actif et énergique commissaire de police du quartier Saint-Georges a donné un coup de filet dans les félicitations particulièrement. Il a consigné à la disposition de la justice un de ces directeurs d'agences de location qui, faisant d'ailleurs le tort le plus grand aux maisons sérieuses, ne sont trop souvent que des entreprises d'escroquerie.

À la suite de nombreuses plaintes en escroquerie à l'agence de location, M. Legrand, commissaire de police du quartier Saint-Georges, a arrêté et consigné à la disposition de la justice Jean Morel, 48 ans, demeurant 18, rue Bally ; René Bardet, 23 ans, directrice de l'agence de la rue Feydeau, n° 8, où elle logeait ; Michel Perret, 28 ans, démarcheur, 8, rue Lécauyer, et Antonin Surety, 27 ans, 18, rue Aristide-Chambrier, qui, à l'aide d'agences de bureaux

installés dans les 2^e et 9^e arrondissements, promettaient des logements contre remise de sommes variant entre 500 et 100 francs. Le nombre des dupes est considérable. L'enquête se poursuit.

Comment ils opèrent
Vous connaissez la façon de procéder de ces petites annonces habilement rédigées, répandues par la voie des journaux ou même affichées sur les murs ou les palissades promettant des appartements vacants de deux, trois ou quatre pièces avec cuisine et salle de bain, à des prix fort intéressants.

L'araignée dans sa toile
Ce gérant est logé dans un véritable taudis. Sa salle d'attente ? Une chaise-burette de trois mètres sur trois, chaises boiteuses, table bancale recouverte d'un tapis vert miteux. Ce vert enlève toute espérance. Le bureau est un peu moins sinistre : mobilier américain, téléphone.

Les deux compères
Obligé de passer le faux gérant passe un écouleur à l'aspirant locataire, tout tremblant d'empêcher... et celui-ci entend la voix du compère qui téléphone d'un bureau voisin : « C'est encore libre, mais il faut se hâter, car j'attends des réponses d'une minute à l'autre. L'appartement est de quatre pièces. Loyer : 3.600. »

Un mort, cinq blessés
Strasbourg, 16 août. — Un train omnibus venant de Molsheim a été tamponné ce matin, à l'entrée de la gare de Saverne, par une locomotive hors du pied en manœuvre.

NOTRE POLITIQUE

C'EST TROP...

Comment douter que les thèses pacifistes soient, ou bien les réflexes d'un jugement infirme, ou bien le « travail » d'agents des puissances occultes de la finance internationale, puisque, ainsi que chacun peut le constater, ceux qui en sont les apôtres ou les placiers retournent invariablement à leur commissariat dès qu'ils pensent que l'événement qui leur a donné tort a des chances d'être oublié.

Vous pouvez reprendre un à un, si vous en avez le loisir, tous les faits importants qui ont cessé de démontrer, au cours des dernières années, la froide et forte volonté du Reich de supprimer notre victoire en détruisant les traités de supprimer ou à peu près notre créance en la grignolant et de préparer la guerre pour le cas où nous serions assez fous pour continuer à nous laisser dépouiller, affaiblir et décomposer. Chaque fois, la réaction des pacifistes sincères et hypocrites a été une réaction d'inquiétude. « Nous nous sommes trompés », écrivaient-ils, « Si on s'était trompé ? », disaient ou écrivaient les autres.

Un tel examen, avec articles de journaux et discours à l'appui, menerait tout droit au brutal démenti infligé aux sottises pacifistes par une évacuation rhénane qui, loin de tourner le cœur allemand vers nous, l'en a détourné. Cette fois, on a pu entendre un mea culpa de choix, puisque M. Herriot lui-même a exprimé publiquement sa douleur — priez un lecteur sensible de se rassurer : les douleurs de M. Herriot ne sont que verbales — de voir la généralité française ainsi récompensée par une exaltation du chauvinisme allemand.

Mais, cette fois encore, comme à l'ordinaire, M. Herriot est déjà consolé. Ses journaux et ses amis, après avoir avancé d'abord que c'était la faute à notre pays, capable d'avoir trop attendu pour ouvrir sa frontière, se sont remis à cette besogne de décomposition nationale dont on est obligé de supposer généralement qu'elle est dictée par la sottise, pour n'avoir pas à supposer qu'elle est organisée par les services de propagande du Reich.

Au bout du sanglot herriotique, il y a eu un appel suppliant aux « frères » de la démocratie allemande. Quant à M. Briand, comme si rien n'était, il relit les réponses à son fameux mémorandum, notamment celle où l'Angleterre lui dit en termes diplomatiquement courtois : « Monsieur le ministre, vous êtes décidément loufoque en plein ! », et celle où l'Allemand lui fait savoir, non moins aimablement, qu'elle sera enchantée de se fédérer avec tout le monde, même et surtout avec la Russie, quand la révision à fond des traités lui aura définitivement — en supprimant sa défaite et en reconstruisant son hégémonie — donné les moyens de déclencher une guerre nouvelle.

Voici que, là-dessus, retentit le discours revendicatoire du ministre allemand Treuvarius, puis, quarante-huit heures après, celui du ministre de l'Intérieur Wirth. La Rhénanie ? Vieille histoire et vieux cadeau. Le Reich ne s'attend pas dans le passé, même quand il n'a que quelques semaines. La main est tendue. Cette fois, c'est la Sarre, c'est Dantzig, c'est la Haute-Silésie qui lui faut y mettre... On a beau vouloir être indulgent, on a beau vouloir être généreux. On est bien obligé de dire que le Reich agit très exactement comme s'il était sûr de la complicité indiscourageable de nos pacifistes et comme s'il voyait en M. Briand non le ministre des affaires étrangères de la France, mais le ministre des affaires étrangères de l'Allemagne...

Monsieur Aristide Briand, vous êtes dans une situation où un ministre français ne peut pas rester. Nos mœurs parlementaires exigent, paraît-il, votre présence dans un gouvernement, il faudrait tout de même que le pays cessât d'être la victime d'un scandale qui n'a de raison d'être qu'entre les étroites limites du Palais-Bourbon. Votre politique est en échec sur toute la ligne. Redressez-la ou redressez-vous. C'est trop que les bons Français soient obligés d'avoir recours à des hypothèses péjoratives ou médicales pour essayer de comprendre l'attitude et les actes d'un ministre des affaires étrangères français...

ENCORE LES PASSAGES CLOUTÉS
UNE NONAGÉNAIRE blessée mortellement

M. Brunel, commissaire de police du quartier de la Monnaie, a envoyé au dépôt, sous l'inculpation d'ombrageuse imprudence, M. Nicolas Schmidt, chauffeur de taxi, demeurant 36, rue Rouelle, qui avait hier, sur un passage clouté, renversé Mme Heyberger, âgée de 90 ans, demeurant 1, rue Perrée. La nonagénaire, transportée à l'Hôtel-Dieu, y était décédée.

M. Jean Chiappe, préfet de police, a renouvelé les instructions précédemment données pour que soit observé très strictement le règlement concernant la circulation sur les passages réservés aux piétons.

Un grave accident de chemin de fer en gare de Saverne

Strasbourg, 16 août. — Un train omnibus venant de Molsheim a été tamponné ce matin, à l'entrée de la gare de Saverne, par une locomotive hors du pied en manœuvre.

Mort de M. Geo Bonét-Maury
On annonce la mort, survenue cette nuit, de M. Geo Bonét-Maury, secrétaire général de la présidence du Sénat, grand-officier de la Légion d'honneur.

Longévité LA ROUTE TRAGIQUE

[SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE]

Les bouleversements sociaux qui ne manqueront pas de résulter de ce nouvel état de choses ne seront peut-être pas tous malheureux, et j'imagine qu'il n'y aura pas grand plaisir à vivre dans des sociétés humaines désormais exemptes d'habitudes carnassières, revenues à la douceur des âges bucoliques et ne connaissant plus, comme les bergers de Théocrite et les flûtistes d'Anacréon, que les joutes exquises de la musique et les tendres rivalités de l'amour, cependant qu'aux déjeuners de la Société des Nations, en guise de turbots, de salmis de lièvres et de volailles de choix, les marmitons, habillés en danseurs, proposeront à l'appétit des diplomates de conciliantes chicorées, des œufs du jour à gôber frais, de vertueux yogourths et des coupes de fruits arrosées de vins sanitaires.

A MONTELLIER

Une auto, montée par cinq personnes, qui se dirigeait vers Avignon, s'est jetée, à la suite d'un dérapage, contre un arbre à Villeneuve-les-Avignon. Le choc fut si violent que l'auto rebondit et s'écrasa dans le fossé.

M. Fernand Richard, 19 ans, demeurant à Avignon, le crâne fracturé, est dans le coma et a été grièvement blessé. M. Guillaumet est grièvement blessé à la tête ainsi que sa fille et Mlle Adonne Gleize. Le conducteur, M. Abel Bonno, boulanger à Avignon, n'est que légèrement blessé.

A RAMBOUILLET

Sur la grand-route, entre Parray et Rambouillet, une motocyclette, sur laquelle étaient montés MM. Guillaumet père et fils, âgés de 45 et 18 ans, demeurant 261, boulevard Ornano, à Saint-Denis, a fait un dérapage, et les deux occupants ont été grièvement blessés.

M. Guillaumet père, atteint d'une fracture du crâne, a été transporté dans un état désespéré à l'hôpital de Rambouillet, ainsi que son fils, qui est atteint d'une fracture à la jambe droite.

A BLOIS

Dans la matinée, une rentière, Mme veuve Daridon, 88 ans, demeurant avenue Wilson, traversant la chaussée, a été renversée et tuée sur le coup par une auto conduite par M. Moise Pricur, cultivateur à Choussy.

A NANTERRE

Vers 1 heure du matin, avenue du maréchal Joffre, à Nanterre, un motocycliste, André, 28 ans, boulanger, demeurant chemin des Ombrains, à Puteaux, a été renversé par une auto conduite par M. Jean Lavourey, demeurant 35, boulevard du Roi, à Versailles, charpentier, demeurant 19, rue de l'Escadron du train à Paris. Le motocycliste est décédé sur le coup.

A SAINT-ETIENNE

A Givègne, au carrefour du Transformateur, l'automobile d'un industriel, de Rozier-Donzay, a heurté un motocycliste, M. Garé, âgé de 24 ans, qui la poitrine défoncée, est mort sur le coup.

A COLMAR

Hier après-midi, la jeune Madeleine Dick, la plus jeune d'une famille de huit enfants, qui venait devant le domicile de ses parents, rue de Belfort, s'est jetée sous une automobile. Elle a été tuée sur le coup.

A LA COURNEUVE

A La Courneuve, rue de la Convention, une auto, que conduisait Gustave Goutran, 27 ans, demeurant 20, rue Arago, à Saint-Ouen, renversa Gustave Deveaux, 24 ans, charpentier, demeurant 19, rue Edgar-Quinet, qui est transporté dans un état grave à l'hôpital Tenon.

A ETAMPES

Un accident s'est produit à Etremby (Seine-et-Marne), M. Charles Leroux, de Paris, se rendait chez sa mère, à La Forêt-les-Reims, près Dourdan, en motocyclette, avec Mlle Fauveau, par la route Nationale.

A BEAUVAIS

Un accident s'est produit à Beauvais, accompagné de ses huit enfants, donne un violent coup de volant pour doubler une autre voiture et verse dans le fossé.

A AUXERRE

M. Gaston Mary, plombier à Auxerre, qui circulait à bicyclette sur la route de Paris à Lyon, ayant voulu doubler, près d'Auxerre, une automobile, est entré en collision avec une voiture venant en sens inverse et qu'il n'avait pas aperçue.

A L'ISLE-SUR-TARN

A l'Isle-sur-Tarn, une automobile, conduite par M. Cussac, bûcheron à Gaillac, après avoir capoté deux fois, est retombée sur ses quatre roues.

A LIMOGES

M. Gombert, âgé de quarante-cinq ans, demeurant à Limoges, rue Jaurès, se rendait à bicyclette à Marval, emmenant avec lui un de ses amis qui occupait le siège arrière. Presque au terminus du voyage, alors qu'elle filait à toute allure, la motocyclette alla tamponner une automobile appartenant à M. Cherbeix, marchand de vins à Abjat (Dordogne), qui venait en sens inverse.

Le choc fut si violent que les deux motocyclistes furent projetés à plusieurs mètres et que l'auto fut très endommagée.

VARICES-ULCÈRES

guérissent sans opération sans douleur, ni repos forcé CLINIQUE MÉDICO-CHIRURGICALE DELA TRINITÉ (Dr Sarrazin) 12, RUE DE CLICHY-108 R. à 11 H. 1/2 et 3 H. à 11 H. 1/2

HEMORROÏDES

Feuille de température Prévisions pour cette nuit : Vent modéré d'Ouest. Ciel nuageux se couvrant avec pluies. Même température. Prévisions pour la journée de demain : Vent modéré d'Ouest. Ciel se couvrant avec pluies. Même température.

CONTRE LES ASSURANCES SOCIALES

La situation continue à être calme dans le Nord

La journée de l'Assomption a été une trêve dans les grèves de Lille. Il n'y a eu aucune manifestation, ni aucune réunion. Le moment décisif pour la solution du conflit est prévu pour lundi. Puisse de l'entrevue au ministère du travail.

Aujourd'hui, à 16 heures, se tiendra à la Bourse du Travail l'Assemblée générale des grévistes de la métallurgie. M. Salengro, maire de Lille, rentré de Paris dans la nuit, a conféré ce matin, à 7 h. 30, avec une délégation du Syndicat confédéré du textile, conduite par M. Bauche. Le maire a rendu compte à la délégation de l'entrevue qu'il avait eu quelques heures auparavant avec le ministre du travail.

Le maire de Lille n'a rapporté que de vagues promesses et la déception des représentants des syndicats cégétistes. M. Salengro s'est entretenu ensuite de la grève de la métallurgie avec M. Desverny, secrétaire de la Bourse du Travail.

A Roubaix s'est tenue hier une réunion du Syndicat des contremaîtres de l'industrie textile. Le bureau de cette association, qui a été renouvelé, a été élu. Les délégués ont été élus, ainsi que les délégués adjoints. L'Assemblée générale, à une faible majorité, a maintenu cette condamnation.

Une grève à Saint-Malo

Saint-Malo, 16 août. — Trois cent cinquante ouvriers tailleurs de pierre et granitiers de la région de Saint-Pierre-de-Plesguen et des environs se sont mis en grève ce matin. Ils ont remis au patronat sa demande d'augmentation basée sur l'application des assurances sociales.

L'ÉTAT DE SANTÉ de M. Silvain s'est aggravé hier soir

Il a été transporté dans une clinique de Marseille. Ce matin, une ambulance venue de Marseille a transporté l'ex-doyen de la Comédie-Française dans une clinique, où l'accompagnèrent M. Jean Silvain, son fils, et M. Mme E. Roze. Son état de santé s'était, en effet, subitement aggravé dans la journée d'hier. Il fut assez difficile d'approcher l'entourage de l'illustre acteur et d'obtenir renseignements plus précis sur son état de santé. Toutefois, il semble que ce soit pas pour subir une opération chirurgicale, mais pour recevoir des soins plus autorisés que le malade ait décidé de quitter son mas provençal où il se reposait jusqu'à présent.

Pension de famille Vésinet, grande licence, parc, potager clos murs, grille sur façade. Eau, gaz, électricité, salle de bains, w.-c., 11 pièces, 3 caves, garage, buanderie, poulailler, Bail 10 ans, 10.000 fr. loyer. Prix, fonds et matériel : 75.000 fr. Facilités. Ecrite : Bigot, 14, rue Louis-Philippe, Neuilly.

Le scandale de l'appartement

Arrivé à l'adresse du fameux appartement, il tombe sur un troisième compère qui lui déclare, compatissant : — Vous n'avez vraiment pas de chance. L'appartement vient d'être loué à un autre. Vous avez dû rencontrer mon successeur dans l'escalier. Il sort d'ici. Une excellente affaire, pensez donc, 3.600 francs de loyer. C'est donné ! Et pas de reprise.

Le troisième larron

Arrivé à l'adresse du fameux appartement, il tombe sur un troisième compère qui lui déclare, compatissant : — Vous n'avez vraiment pas de chance. L'appartement vient d'être loué à un autre. Vous avez dû rencontrer mon successeur dans l'escalier. Il sort d'ici. Une excellente affaire, pensez donc, 3.600 francs de loyer. C'est donné ! Et pas de reprise.

Le manœuvre de Mantes Agénor Lemaire est-il mort accidentellement ?

Le mystère de la mort d'Agénor Lemaire, le manœuvre trouvé noyé dans une carrière inondée des faubourgs de Paris, reste entier. Personne, jusqu'à ce moment, n'a pu établir si Lemaire a succombé accidentellement ou non.

A BOULOGNE

Une bande d'énergumènes fait irruption dans un café et roue de coups les consommateurs

A Boulogne-Billancourt, rue de Paris, cinq individus pris de boisson arrivaient hier soir en taxi et s'arrêtaient devant un café. Tandis que l'un d'eux restait sur le trottoir, un revolver chargé à la main, les deux autres entraient dans l'établissement, où, sans motif ni discussion, ils se mettaient à frapper les clients à coups de poing et de pied.

Les clients de l'hôtel vidaient les caves

A Puteaux, 36, rue des Bas-Rogers, M. Félicien Faure, hôtelier, recevait de la lumière dans sa cave. Regardant par un soupirail, il vit deux individus en train de lui voler des bouteilles. Il avertit par téléphone le poste de police, d'où l'inspecteur Hileu et les gardiens de la paix Canault et Navarre ont arrêté Hoche Ramiers, 24 ans, et Jean Levenez, 28 ans, tous deux locataires de l'hôtel.

AUX INDES

Les Afridis vont-ils renouveler leurs attaques contre Peschawar

Les rebelles emportent leurs morts pour les enterrer dans leur pays. Londres, 16 août. — Le correspondant du Daily Herald à Peschawar télégraphie : — En ordre des autorités militaires interdites aux familles britanniques de quitter les hauteurs pour descendre dans la plaine, sauf pour des raisons de santé.

Au cours de la bataille d'hier, 36 Afridis ont été tués dans le ravin de Sarozai, à 4 milles au sud de Peschawar. On a constaté que beaucoup d'Afridis regagnaient leurs villages, emportant leurs morts et leurs blessés. La croyance persiste chez eux qu'un homme tué dans une guerre sainte et enterré ailleurs que dans son pays natal est maudit jusqu'au jour du Jugement dernier.

On dit qu'une grande assemblée aura lieu aujourd'hui, dans la plaine de Kijhuri, pour décider si les Afridis doivent attaquer de nouveau Peschawar ou se retirer.

Nadir Khan aurait convoqué à Kahooli le chef Hadji et ses principaux lieutenants, pour leur donner à réfléchir sur les conséquences graves que pourrait avoir pour les Turangzais une entente avec les Afridis.

Une auto ensanglantée est retrouvée sur la route

Saintes, 16 août. — Nous avons relaté le vol de l'automobile de M. Gaudichou, commis au cours de la nuit du 10 au 11 août, dans la rue de la Souche, à Saintes, où elle était en stationnement.

La voiture vient d'être retrouvée dans un bas-côté de la route de Saintes, à Marennes, près de Saint-Sernin. Mais, chose bizarre, il y avait à l'intérieur un conteneur genre perdus, l'un des strapontins manquait et les coussins étaient maculés de sang. Quels sont les mystérieux voleurs et à quel but a servi la voiture ? C'est ce que la brigade de gendarmerie de Marennes s'efforce de rechercher.

CLIENT INDÉSIRABLE

Ali Moussoui frappe et blesse l'agent qui venait l'arrêter. Le gardien de la paix Henri Hoste était requis hier, par Mlle Marthe Bertrand, 50, rue Galaud, pour faire sortir de l'établissement qu'elle dirige un Arabe, Ali Moussoui, qui causait du scandale.

Moussoui s'est frappé sur le gardien, l'a jeté à terre, frappé à coups de pied et de poing. L'agent n'a pu être dégagé que par l'intervention du caporal des postiers Raymond Angot. Le gardien, qui a été pansé à l'Hôtel-Dieu, devra cesser son service. L'agresseur a été gardé à la disposition du commissaire de police.



LE BAS QUI PLAIT LE BAS QUI DURE

Liane

EN VENTE PARTOUT

Le ruban rouge

Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur au titre des régions libérées : MM. Louis Boudard, secrétaire général de la préfecture du Nord ; Henri Bouchery, maire de Perenchies, directeur général des usines Agache ; Gaston de Brigade de Kelandt, ancien maire de Polembray, président du conseil d'administration de la verrerie de Polembray ; Marius Cavaille, administrateur de 1^{re} classe des colonies, chef du secrétariat particulier du sous-secrétaire d'Etat au ministère des travaux publics ; Pierre Chalamey, contrôleur départemental des services de reconstruction de Verdun ; Edouard Morlet, maire de Vigneulles-les-Hattonchâteau.

L'état de santé de M. de Porto-Riche

M. de Porto-Riche a passé une assez bonne nuit et sa faiblesse tend à décroître. Dans l'ensemble, l'état de santé de l'académicien s'est légèrement amélioré.

Un incendie cause 200.000 francs de dégâts dans une ferme

Verdun, 16 août. — Un incendie, dont les causes sont encore inconnues, s'est déclaré dans une importante ferme exploitée par M. René Bartheaux, cultivateur à Saulmory-Villefranche. Les dégâts sont évalués à 200.000 francs.

Une fête en l'honneur de Mistral au Théâtre d'Orange

Aignon, 16 août. — Hier soir, à l'occasion du centenaire de Mistral, une grande fête provençale a eu lieu au théâtre antique d'Orange, en présence d'une assistance très nombreuse. Au cours de la fête, le buste de Mistral a été couronné et une représentation de *Mireille*, avec farandoles et danses du pays, a été donnée.

LE MAUVAIS TEMPS

La pluie tombe depuis soixante heures en Allemagne

Berlin, 16 août. — Le mauvais temps sévit actuellement d'une façon générale sur toute l'Allemagne. Dans certains endroits, il pleut sans arrêt depuis soixante heures.

Dans la région de Hambourg, la tempête a été, cette nuit, particulièrement violente. Les territoires riverains de l'Elbe inférieur sont inondés, particulièrement sur la rive hanovrienne. Le lit du fleuve, déjà envahi par les eaux de la mer refoulées par la tempête, ne suffit plus à contenir les eaux apportées par ses affluents.

Les méfaits de la foudre

Stettin, 16 août. — Hier, au cours d'un violent orage qui s'est décliné sur la région de Lubzin, la foudre est tombée sur une charrette que deux paysans chargeaient de foin.

APRES LE COMLOT

Des officiers portugais sont déportés aux Açores

Lisbonne, 16 août. — Neuf officiers portugais impliqués dans le mouvement séditieux découvert en juillet dernier ont été déportés aux îles Açores.

Des mesures disciplinaires seront prises à l'égard de divers officiers de marine, notamment ceux qui se trouvaient à bord de la frégate *Don-Fernando*.

Une vingtaine d'officiers supérieurs et subalternes seront relevés de leur commandement.

Neuf forçats évadés de l'île du Diable sont arrêtés à Trinidad

Londres, 16 août. — Neuf forçats évadés de l'île du Diable, sont arrivés à Trinidad, après une traversée de dix jours effectuée dans un petit cotre. Ils ont été mis en prison par les autorités locales, en attendant la décision du gouverneur, qui est entré en rapports avec les autorités françaises de Cayenne.

Six jours après leur départ, les forçats virent leur barque chavirer par suite de la tempête et deux d'entre eux, affaiblis par les privations, se noyèrent. Les autres réussirent à retourner l'embarcation et parvinrent, complètement épuisés, jusqu'à la côte sud de l'île.

Un paquebot est en détresse au large de Rarotonga

Wellington, 16 août. — Le paquebot néo-zélandais *Tahiti*, se rendant de Wellington à San-Francisco, a fait naufrage au large de Rarotonga, à la perte d'une hélice. L'un gagne une partie de l'arrière malgré les efforts faits pour l'échouer.

Le capitaine du *Tahiti* a télégraphié qu'il envisage la nécessité de quitter le navire dans la soirée. Les vapeurs *Tojua* et *Ventura* sont partis au secours du *Tahiti*.

Londres, 16 août. — La direction du Lloyd à Wellington, annonce que l'eau a envahi la cale n° 4 et la salle des machines du vapeur *Tahiti*, avec lequel les communications par T.S.F. sont interrompues.

Le prochain voyage de M. von Hoesch à Berlin

Berlin, 16 août. — M. von Hoesch, ambassadeur d'Allemagne à Paris, viendra, le 19 août, à Berlin, pour conférer avec M. Curtius, ministre des affaires étrangères.

Le discours de M. Treviranus et la presse polonaise

Varsovie, 16 août. — A l'occasion de la protestation du gouvernement polonais à propos du discours de M. Treviranus, la *Gazeta Polska* signale un fait très caractéristique. Il y a quelques jours, avant le discours de M. Treviranus, le chargé d'affaires allemand à Varsovie, M. de Rintellen, au cours d'une visite au ministère des affaires étrangères, demanda qu'on influence la presse polonaise en atténuant le ton de certains journaux polonais.

Après ce qu'il prétendait, influencer les relations polono-allemandes, M. de Rintellen reçut la réponse que le gouvernement polonais est enclin, dans les limites du possible, à influencer naturellement sous condition de réciprocité du côté allemand.

Le journal souligne que c'est alors que M. Treviranus a prononcé son discours. La *Gazeta Polska* suppose que M. Zaleski aura profité de l'occasion pour rappeler ce fait pendant sa conversation d'hier avec M. de Rintellen.

Cela révélerait une campagne combinée de la grande guerre pendant laquelle les hommes d'Etat des partis combattants menaient une campagne complémentaire au moyen de discours pour amener leur nation à la plus haute tension.

Cela aurait abouti à la rupture complète des relations. Le gouvernement, désirant sincèrement la paix, malgré les provocations de la partie opposée, garda l'attitude la plus modérée. Au moment actuel, où le monde entier supporte le fardeau de la crise

DESOBEISSANCE CIVILE

La campagne contre les impôts a commencé en Egypte

Londres, 16 août. — Quinze cents personnes ont déjà refusé de payer la taxe de police à laquelle tous les Egyptiens sont astreints. A Kanta, dans la basse Egypte, le docteur Hassan Kamel, député et oncle du ministre de la justice, doit 250 piastres. Les meubles de sa clinique ont été enlevés et offerts à la crèche au milieu de la rue, mais il n'y eut pas d'acheteurs.

Le fonctionnaire chargé de la vente sonna la cloche et cria : « Bons enfants, qui achète ? ». Et la foule répondit : « Fils du diable, qui vend ? » Puis un agent de police, déguisé en civil, et portant une longue robe égyptienne, apporta la somme nécessaire, que le fonctionnaire accepta.

Abd el Salam Goussin, vice-président de la Chambre des députés, qui doit de son côté 220 piastres, a vu les meubles de son bureau descendus dans la rue, mais personne ne voulut s'en rendre acquiescer. Le gouvernement envoya, avec la somme requise, un homme suspect de l'endroit, bien connu pour s'adonner aux stupéfians, mais celui-ci paya 150 piastres d'acompte et garda le reste, malgré une menace d'arrestation.

Ainsi, le gouvernement paie lui-même les taxes, mais se fait devenir insolvable quand on résistera en masse au paiement des impôts fonciers et immobiliers qui, dans la basse Egypte, sont exigibles en octobre. Les impôts ne seront pas quand un Parlement constitutionnel sera établi.

Les négociations de la prison de Yeragda sont terminées

Bombay, 16 août. — Les entretiens de Gandhi avec le viceroy Nehru, dans la prison de Yeragda, en ce qui concerne l'attitude à suivre à l'égard des autorités de l'Inde britannique, se sont terminés hier par l'envoi d'une lettre aux deux chefs hindous, M. Sarda et M. Karikar, qui, avec l'autorisation du viceroy des Indes, avaient amorcé ces entretiens entre les chefs nationalistes.

Gandhi et ses lieutenants y expliquent leurs propositions et définissent très longuement les conditions dans lesquelles ils accepteraient d'ordonner la cessation de la campagne de désobéissance civile.

La préparation des élections en Allemagne

Karlsruhe, 16 août. — Un communiqué commun des partis populistes et d'Etat allemand de Bade et de Wurtemberg annonce que les négociations entre ces deux gouvernements en vue de conclure un accord pour la lutte pour la campagne électorale sont couronnées de succès. Les deux partis se sont mis d'accord pour présenter une liste commune de candidats.

M. Curtius, et le ministre des finances Dietrich figurent en tête de la liste badoise ; le docteur Théodore Heuss et le député prussien sortant Reinath en tête de la liste wurtembergaise.

Le comité du parti paysan allemand déclare inexactes les informations selon lesquelles ce parti se serait mis d'accord au sujet des prochaines élections avec la ligue agraire des paysans nationaux.

De nouveaux pourparlers germano-finlandais

Berlin, 16 août. — Selon le *Berliner Kurier*, le gouvernement d'Empire aurait décidé, dans une réunion tenue ce soir, de ne pas dénoncer le traité de commerce avec la Finlande et d'entamer de nouvelles négociations, en vue de trouver une nouvelle base pour les relations commerciales entre les deux pays.

Dans ce but, un fonctionnaire de l'Office des affaires étrangères se rendra, incessamment, à Helsingfors. Les nouvelles négociations porteront principalement sur l'accord complémentaire concernant les tarifs douaniers sur les beurres et fromages.

Le discours de M. Treviranus et la presse polonaise

Varsovie, 16 août. — A l'occasion de la protestation du gouvernement polonais à propos du discours de M. Treviranus, la *Gazeta Polska* signale un fait très caractéristique. Il y a quelques jours, avant le discours de M. Treviranus, le chargé d'affaires allemand à Varsovie, M. de Rintellen, au cours d'une visite au ministère des affaires étrangères, demanda qu'on influence la presse polonaise en atténuant le ton de certains journaux polonais.

Après ce qu'il prétendait, influencer les relations polono-allemandes, M. de Rintellen reçut la réponse que le gouvernement polonais est enclin, dans les limites du possible, à influencer naturellement sous condition de réciprocité du côté allemand.

Le journal souligne que c'est alors que M. Treviranus a prononcé son discours. La *Gazeta Polska* suppose que M. Zaleski aura profité de l'occasion pour rappeler ce fait pendant sa conversation d'hier avec M. de Rintellen.

Cela révélerait une campagne combinée de la grande guerre pendant laquelle les hommes d'Etat des partis combattants menaient une campagne complémentaire au moyen de discours pour amener leur nation à la plus haute tension.

Cela aurait abouti à la rupture complète des relations. Le gouvernement, désirant sincèrement la paix, malgré les provocations de la partie opposée, garda l'attitude la plus modérée. Au moment actuel, où le monde entier supporte le fardeau de la crise